

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers/
Couverture de couleur
- Covers damaged/
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing/
Le titre de couverture manque
- Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material/
Relié avec d'autres documents
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la
distorsion le long de la marge intérieure
- Blank leaves added during restoration may appear
within the text. Whenever possible, these have
been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées
lors d'une restauration apparaissent dans le texte,
mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont
pas été filmées.

- Coloured pages/
Pages de couleur
- Pages damaged/
Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached/
Pages détachées
- Showthrough/
Transparence
- Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression

- Continuous pagination/
Pagination continue
- Includes index(es)/
Comprend un (des) index

Title on header taken from: /
Le titre de l'en-tête provient:

- Title page of issue/
Page de titre de la livraison
- Caption of issue/
Titre de départ de la livraison
- Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

Additional comments: /
Commentaires supplémentaires: Comprend du texte en anglais.

This item is filmed at the reduction ratio checked below /
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	14X	18X	22X	26X	30X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
12X	16X	20X	24X	28X	32X

LE COUVENT

Publication mensuelle à l'usage des jeunes filles.

9e année, No 6 — Juin 1894 — No 86 de la fond.

ABONNEMENT : 25 centins par an. Les abonnements datent du 1er janvier. — On est prié d'adresser toutes les communications concernant la rédaction et l'administration du *Couvent*, à F.-A. BAILLAIRGÉ, Ptre, Curé, Rawdon, P. Q. Canada. Le *COUVENT* ne paraît pas en juillet et août

ENCORE DES VACANCES

Le mot *vacances* sourit à la jeune fille, et ce n'est que juste : il fait si bon se reposer un peu après dix mois d'un travail sérieux.

Ce mot cependant ne conserve qu'un temps tout son parfum. On ne vit pas longtemps sans constater que les vacances ne sont que pour la jeunesse. La vie, pour la vie, ne comporte guère de vacances, en dehors du repos dominical.

Il faut travailler pour vivre ; il faut travailler pour le soutien des êtres faibles qui sont entre nos mains ; il faut travailler pour ceux qui dépensent inutilement leur vie : cela prend tout le temps !

Ce côté de la vie se montrera bientôt pour vous, jeunes chrétiennes. En attendant, remerciez Dieu pour les succès obtenus, durant l'année scolaire, et reposez-vous utilement.

F.-A. B.

Nous avons en mains la CARTE DU CANADA CATHOLIQUE. Elle est adressée *franc de port* sur réception d'une piastre et vingt cinq centins.

Les Bureaux d'Examineurs peuvent maintenant accorder des brevets de capacité aux filles de seize ans.

LA VRAIE HISTOIRE DE FRANCE

II

CHARLEMAGNE

LA MISSION DES FRANCS.

Saint Trophime, envoyé par saint Pierre à Arles, avait fait élever dans le cimetière des Champs-Élysées (aujourd'hui Alyscamps), un oratoire dédié à la *Mère de Dieu encore vivante*. Cette pensée de la Vierge-Mère s'unit dans l'histoire à celle du Christ-Roi pour caractériser les Francs.

Alarie, roi des Visigoths, était le plus ferme sou-

tion de l'hérésie arienne, qui avait envahi tout le sud-ouest de la France. Clovis dit à ses Leudes réunis à Paris : " Je ne puis supporter que ces Ariens occupent une partie des Gaules. Marchons avec l'aide de Dieu, et après les avoir vaincus, occupons leur pays. "

Sur tout le parcours de l'armée franque, des saints accouraient de leurs ermitages pour la bénir avec son chef. Les deux armées se rencontrèrent à Vouillé, près de Poitiers. Avant de livrer bataille, Clovis fit célébrer la messe, et au moment de charger, fit faire le signe de la croix à toute son armée, et lui donna pour cri de ralliement, le nom du Seigneur. Alaric périt de la main de Clovis.

Descendus sauvages dans le baptistère de Reims, les Francs ne cesseront de l'être que par le travail continu de l'Eglise. La civilisation chrétienne fut l'œuvre de plusieurs générations successives.

La jeune nation fut victime plutôt que complice des crimes de la famille Mérovée, laquelle fut châtiée par l'avilissement de ses derniers descendants.

Il y eut alors une armée innombrable de bienheureux qui donnèrent leurs noms à nos villes, à nos hameaux, à nos déserts et même à nos fontaines.

La libération de l'Esclavage, accomplie du VII^e au IX^e siècle n'est mentionnée que par des documents rares. C'était le jour de Noël que le seigneur, vassal du Sauveur, accomplissait cette libération. Le cri de Noël, rappelant la délivrance de la servi-

tude du péché, devient le cri de joie du peuple chrétien et du peuple franc, dont la naissance à la liberté et à la foi date de ce jour.

L'autre cri national, *Montjoie* rappelait tant de lieux de pèlerinage, célèbres sur notre sol. Qu'il suffise de citer saint Denys, saint Martin de Tours, sainte Radegonde de Poitiers, Notre-Dame de Rocamadour, la sainte Beaume, etc. Ce cri exprime l'enthousiasme des pèlerins arrivés au terme d'un périlleux voyage ; le nom en est resté à la montagne d'ou les Croisés découvrirent Jérusalem.

C'est le *mons Dei, mons pinguis* des Psaumes que les interprètes appliquent *au corps du Christ, Mons Gaudii, Montjoie* aurait la même signification et désignerait le corps de Jésus-Christ, au Saint-Sacrement, acclamé par les foules des pèlerins et invoqué sur les champs de bataille. Le grand étendard de la monarchie franque flottait au sommet d'un mât élevé, dressé sur un char que traînaient des bœufs. Au pied du mât, un tabernacle renfermait l'*Eucharistie* et les reliques.

En 711, le détroit qui sépare l'Europe de l'Afrique avait été franchi par les Musulmans. En vingt ans, l'Espagne des Visigoths avait été conquise, et bientôt ce fut le tour de la France.

Charles Martel, grand-père de Charlemagne, duc d'Austrasie et maire de Neustrasie, suivi des Leudes et de leurs hommes libres, avec le char de l'Eucharistie et de l'étendard national, rencontra l'ennemi dans les plaines de Poitiers (732).

Sept jours entiers, les deux peuples restèrent en présence ; le septième jour, Charles *communia pieusement* et s'élança au cri de *Montjoie !* Pour la première fois, Mahomet fut vaincu et il le fut par le Christ-Hostie dans une bataille engagée en son nom et lui présent. Les Arabes reculèrent jusqu'aux Pyrénées.

En 750, les seigneurs et évêques de France, réunis en assemblée de Champ de Mars, exprimèrent unanimement le désir de voir Pépin, fils de Charles Martel, joindre la couronne et le titre de Roi au commandement suprême qu'il exerçait. Le pape Zacharie fut consulté, et en 752 son approbation fut transmise par le saint archevêque de Mayence, Boniface, à l'assemblée du Champ de Mars, à Soissons.

En 753, le pape Etienne II vint en France demander secours contre Astolphe, roi des Lombards. Pépin envoya son fils Charles, alors âgé de onze ans, à la rencontre du Pape jusqu'aux Alpes. Ce fut une scène grandiose et prophétique. L'enfant royal qui devait être un jour Charlemagne, conduisait par la bride le cheval du Vicaire de Jésus-Christ, qui portait le *Saint Sacrement* sur la poitrine. Charles faisait ainsi *hommage* au Christ de ces passages des Alpes, si souvent depuis glorieusement traversés.

Etienne II sacra de nouveau, à Saint-Denis, Pépin et ses deux fils, et le roi de France, après avoir repris aux Lombards les provinces voisines de Rome,

vint en faire la donation perpétuelle, en *déposant sur l'autel de Saint-Pierre*, les clefs des cités conquises.

Charlemagne a fondé la *Chrétienté*.

Les hommages de Charlemagne à Jésus Christ Roi, au Très Saint-Sacrement, résument toute son action : *Hommages royaux* dans son sacre et dans chacun de ses actes souverains, accomplis au nom de Notre Seigneur ; *hommages de guerre*, exigés des vaincus dans les cinquante-trois guerres qu'il a soutenues *toutes* pour le règne de Jésus Christ ; *hommages de paix* dans les innombrables sanctuaires qu'il a élevés ou restaurés ; *hommage national* par la nouvelle promulgation de la loi salique, remettant à la base de la constitution nationale les *clauses du pacte de Tolbiac* ; *hommage individuel* de toute son existence ; car chaque fois qu'il rencontrait une église, il y entraît seul, et étendu tout de son long devant l'autel, le front sur le pavé, comme Pépin son père avait voulu reposer dans la tombe, il adorait le Dieu du tabernacle

Quand il vit venir la mort, il voulut que son fils prit la couronne sur l'autel, " pour lui monter, " dit un vieil auteur, " que la religion et l'État étaient inséparables dans la monarchie française, et que le premier des deux qui viendrait à manquer entraînerait la ruine de l'autre par une suite inévitable. "

— 8 janvier 814.

Le COUVENT ne paraît point durant les vacances.

HOQUET

Buvez un verre d'eau ou retenez votre respiration.

A TAP AT THE DOOR.

A hand tapped at my door, low down, low down ;
I opened it and saw two eyes of brown,

Two lips of cherry red,

A little curly head,

A bonny, fairy sprite in dress of white.

Who said, with lifted face, " Papa, good-night ! "

She climbed upon my knee, and kneeling there,
Lisped softly, solemnly, her little prayer ;

Her meeting finger-tips,

Her pure; sweet baby lips,

Carried my soul with her's, half unaware,
In to some clearer and diviner air.

I tried to lift again, but all in vain,
Of scientific thought the subtle chain ;

So small, so small,

My learning all ;

Though I could call each star, and tell its place,
My child's " *Our Father* " bridged the gulf of space.

I sat with folded hands, at rest, at rest,
Turning this solemn thought within my breast ;

How faith would fade

If God had made

No children in this world — no baby age —
Only the prudent man or thoughtful sage ;

Only the woman wise : no little arms
To clasp around our neck ; no baby charms,
 No loving care,
 No sinless prayer.

No thrill of lispng song, no pattering feet,
No infant heart against our heart to beat.

Then if a tiny hand, low down, low down,
Tap at thy heart or door, ah ! do not frown.

 Bend low to meet
 The little feet ;

To clasp the clinging hand ; the child will be
Nearer to heaven than thee — nearer than thee.

T. C. Y.

LA LETTRE DE BÉBÉ

Un soir, il entendit, près de sa Jeanne morte,
Les sanglots de sa mère ; et, depuis, rien n'emporte
Ce triste souvenir de l'éternel adieu
Toujours là, dans son cœur, écrit en traits de feu.

Pour consoler sa mère, un jour Bébé lui porte
Une lettre charmante écrite de la sorte :
" A ma petite sœur Jeanne, chez le bon Dieu,
Au ciel. " Et le bonheur brille dans son œil bleu !

Maman, ne pleure plus, écoute mes projets ;
Tu vois bien cette lettre ? Eh bien, moi je le sais.
Jeanne va revenir tu sais bien qu'elle t'aime !

Pour qu'elle pût répondre à cet appel suprême,
Il fallait le porter. Hélas ! trois jours après
Bébé ferma les yeux et le porta lui-même !!!

CHOMETON.

Un Limousin, maître maçon, voyait son petit manoeuvre, tremper un morceau de pain trop sec dans un seau de mortier pour l'attendrir : Et qu'est-ce donc, s'écria-t-il ? Léonard, je crois que tu donnes dans la friandise !

AN EASTER LEGEND

Many years ago, a pious priest named Father Andrew, together with a number of devout catholics made a pilgrimage to the Holy Land. The vessel on which they were to return was to set sail on Easter Sunday morning, so all embarked except Father Andrew, who was much grieved at having to let his dear pilgrims start without him, but he would not omit saying his Mass. Having finished he went with all possible haste to the docks to obtain, if possible, a small, fast sailing bark to overtake the other pilgrims, but alas, was much disappointed !

A beautiful young man suddenly appeared to him, on horseback, and said :

“ You preferred not to start with the other pilgrims rather than lose Mass. Mount my horse with me and I will conduct you safely to your own country.”

The good priest thankfully accepted the offer and soon fell asleep for a little while. When he awoke, the young man, who was an angel in disguise, said to him.

“ Father Andrew, do you know where you are ? ”

“ Kind sir,” replied the amazed priest, “ I can hardly trust my eyes, but it seems to me I’m home in Fatherland. This is the street in which I live ; this is my house ! But how is it possible that I could come home by land in so short a time ? ”

“ Nevertheless, it is so,” said the angel. “ Your way has been shortened because you waited to say your Mass.

Thus the good priest was taken home in a few moments whils his dear companions remained for two months exposed to all the storms and the dangers of a sea voyage. It was thus our Lord honored the holy priest. So also shall our reward be exceeding great if we assist at that holy sacrifice with all possible devotion and reverence. T. C. Y

VACANCES

Vivent les vacances
A bas les pénitences
Les livres dans le feu
Les maîtres..... au milieu !

{ — Petits barbares !
{ — C’est pour rire !

Les collégiens, plus sérieux, et moins malins chantent :

“ Vivent les vacances, *denique tandem !*
Et les pénitences *habebunt finem*
A bas la clochette, *voce sinistra,*
Qui toujours répète : *Puer labora.* J. d. v.

LA SOUPE

C’est, disait Napoléon, la base des empires. Elle est favorable à l’estomac, parce qu’elle est à moitié digérée, s’il est permis de parler ainsi. Elle convient

a l'homme de cabinet, aux élèves des collèges et des couvents. “ Ne la mangez ni trop vite ni trop chaude. ”

FRAISES ET FRAMBOISES

Elles seront bientôt sur nos tables.

“ Epluchez-les et passez-les à l'eau fraîche pour les laver. Arrosez-les ensuite avec du vin et saupoudrez-les de sucre. ”

UNE SURPRISE

Un salon. Sur la table un joli panier fermé d'un ruban rose. Un ouvrage au crochet est posé sur un fautenil. La fenêtre est ouverte.

PERSONNAGE : LUCY, 10 ANS.

Lucy entre d'un air mystérieux, en marchant sur la pointe des pieds. Elle regarde à droite et à gauche tout en se rapprochant de la table, dont elle soulève le tapis.

Eclatant de rire. — Que je suis folle de regarder sous la table ! Est-ce que Bonne Maman pourrait s'y cacher, forte comme elle est ? (*Elle fait le geste qui désigne l'embonpoint.*) Et d'ailleurs, Bonne Maman ne se défie pas de moi ; elle a raison, car je suis discrète comme ces murailles, qui entendent tant de choses sans les répéter. Ce n'est pas moi qui chercherai à connaître les secrets de mes amies ! Et d'abord est-ce qu'ils me regardent, les secrets de mes amies ? Si l'une ou l'autre veut s'entourer de

mystères, tant pis pour elle ; c'est si gentil de faire une confidence, et surtout d'en recevoir !

Ainsi voilà Jeanne qui brode un tapis pour la fête de Bonne Maman et qui refuse de me le laisser voir ! Un tapis de whist, je vous le demande ! c'est banal comme un chemin de village, dirait Papa. Cachez votre tapis, Mademoiselle, cachez-le bien, je vous jouerai le bon tour de le découvrir. Quel plaisir alors de lui dire gentiment, oh ! très gentiment (*Minaudant*) : 'Tu sais, Jeanne, ton tapis de whist est joli, très joli ; cependant, — ici, je ferai une petite pause pour ménager mon effet, — les couleurs pourraient être mieux assorties ; par exemple, ton roi de cœur a un pourpoint vert et une culotte jaune : cela manque de corrélation..... un bien joli mot que j'ai entendu hier pour la première fois. Je pourrais encore ajouter : 'Tu sais, le chiffre de Bonne Maman est trop petit ; sa vue baisse, à Bonne Maman ; elle devra mettre ses lunettes pour juger ton travail (*Elle rit.*)

Ca l'apprendra à faire la mystérieuse avec moi !

C'est comme ce pédant de Charles qui tapote son piano à 4 heures du matin ! Il étudie, paraît-il, une sonate pour la fête de Bonne Maman, et je dois en ignorer le titre jusqu'alors. (*Avec compassion.*) Il n'est pas fort, le pauvre Charles ! Il oublie que ma bonne se lève chaque jour de grand matin ! Voilà ! je lui ai conté la chose, à ma bonne, et demain elle m'apportera le morceau... à croquer. Enfoncés Chopin et Beethoven !

Ma cousine Annette a peint une aquarelle, — toujours pour la même fête. — Elle dit qu'elle représente les ruines d'un château fort. Moi, j'avais pris cela pour l'escalier de service de la maison. Ce qu'elle a été fâchée !... Mais aussi pourquoi va-t-elle peindre dans la remise ?

Enfin, tout le monde ici est en mouvement pour la fête de Grand'Mère. Il est vrai qu'elle est bien bonne, Grand Maman ; un vrai sucre d'orge !

(*Avec mystère*) Il paraît que ses cadeaux sont déjà préparés. Tous ses petits enfants en recevront un ; et ses petits neveux, et ses petites nièces, et les amis des petits neveux, et les amies des petites aussi. Une vraie bénédiction ! comme dit M l'aumônier. Mon cousin Jules a demandé un canif. Pourquoi faire, un canif, je vous prie, lui qui perd toujours ses crayons ? Mariette recevra un porte-monnaie. (*Riant*) Moi, si j'étais Bonne Maman, je lui donnerais un peigne ; elle est toujours si mal coiffée, la pauvre Mariette !

Georges préfère les caramels ; entre nous, il est un peu gourmand. Georges ! Bah ! il est quand même bien gentil. (*D'un air fin.*) Il partagera !

Mais moi, que vais je recevoir en échange du superbe bonnet de nuit que j'ai confectionné avec l'aide de Jeannette ? (*Elle tire un paquet de sa poche et déplie un bonnet de nuit.*) N'est-il pas tout à fait coquet, ce bonnet, avec son petit nœud alsacien ? Frédéric a eu tort de le critiquer ; il va lire une pièce de vers copiée, sans doute dans Berquin !

Oh ! si Bonne Maman pouvait exaucer mon plus ardent désir ! si elle voulait me donner un de ces jolis oiseaux exotiques comme j'en ai vu un chez M^{me} Derbaix ! Quelle fête ! quel triomphe, car Sophie Derbaix prétend qu'elle seule en possède un à Paris ! c'est un comble, dirait mon oncle ; s'il n'y en avait qu'un à Paris, ce ne serait pas elle qui le posséderait.

Aussi, ce que j'ai prié Bonne Maman pour avoir cet oiseau ! c'est inouï ! Elle n'a pas dit oui, mais elle n'a pas dit non. Elle veut me faire la plus agréable des surprises ! Encore un jour de patience !

(*Regardant sur la table.*) — Mais qu'est-ce donc que ce joli panier que je ne connais pas ? (*Elle s'approche et l'examine avec attention.*) Il est doré sur toutes les coutures et fermé par un ruban rose ! Il doit appartenir à Bonne Maman, puisqu'il est dans son salon particulier ! Si je l'ouvrais ?... (*Avec hésitation.*) C'est peut-être un des cadeaux préparés pour demain, le nécessaire de Joséphine, par exemple ? Ce serait elle qui serait épatée. — un bien vilain mot, dit Bonne Maman — si je lui disais ce soir : Joséphine, ton nécessaire est en peluche bleue, ou rouge, les ciseaux sont en acier fin, et le dé en argent ! Allons, un peu d'audace ! (*Prenant le panier.*) Il n'est pas bien lourd, le panier. Voyons ! (*Elle dénoue le ruban. - Avec hésitation.*) Ce que je fais n'est peut-être pas très correct, — ce mot est de mon grand frère, — et Bonne Maman

ne serait pas contente si elle me voyait ; mais Bonne Maman ne me voit pas ! (*Riant.*) En garde ! (*Elle jette les peux autour d'elle, puis ouvre le panier.*)

Un magnifique oiseau s'en échappe et s'envole par la fenêtre.

(*Jetant un cri.*) Ah ! mon Dieu ! c'est mon oiseau exotique ! le fifi tant désiré ! Quel malheur !... Fifi ! fifi ! (*Se sauve et*) Ah !... je vais tâcher de le rattraper. A. C.

Les Pilules d'Ayer

guérissent
la constipation,
la dyspepsie, la jaunisse,
le mal de Tête.

Le Meilleur

remède pour
toutes les maladies
de l'estomac, de foie
et des intestins.

CHAQUE DOSE EST EFFICACE.

Cette extrême lassitude qu'on ressent indique l'impureté du sang. La Salsepareille d'Ayer le purifie et fortifie le système.

Les Pilules d'Ayer sont absolument végétales, d'un emploi sûr ; elle ne resserrent pas les intestins, et sont un tonique admirable.

Restaurateur de Robson.

—:0:—



Pourquoi permettre à vos cheveux gris de vous vieillir prématurément quand, par un usage judicieux du RESTAURATEUR DE ROBSON, vous pouvez facilement rendre à votre chevelure sa couleur naturelle et faire disparaître ces signes d'une décrépitude précoce ?

Non seulement le restaurateur de Robson restitue aux cheveux leur couleur naturelle, mais il possède de plus la précieuse propriété de les assouplir, de leur donner un lustre incomparable, et de favoriser leur croissance, qualités que ne possèdent pas les teintures à cheveux ordinaires.

Marque de Commerce.

Cette préparation est hautement recommandée par des personnes compétentes, Plusieurs Médecins et autres.

—:0:—

En vente partout — 50 centins la bouteille.

—:0:—

L. ROBITAILLE, Propriétaire.
Joliette, P. Q., Canada.